

# FACE À LA RÉDACTION

était l'invité de la rédaction pour parler des enjeux politiques nationaux et locaux

# Être seul, il va être très seul »

Élections départementales en 2015 : « On va vraiment faire de l'explication de texte »

→ Vous êtes régulièrement cité comme l'un des députés les plus actifs. C'est quelque chose à laquelle vous attachez de l'importance ?

« Quand on est député de la majorité, c'est mieux d'être dans le haut du classement que dans le bas. On a un mandat à assumer et il faut bosser pour cela. »

→ Vous êtes favorable à la réduction du nombre de députés ?

« Non, parce que ça sera forcément au détriment des petits départements. Et plus on agit ainsi, plus on a des députés désignés par nos appareils politiques. Donc je pense que c'est mauvais pour la ruralité, mauvais pour la montagne, car je pense qu'il faut avoir un minimum de connaissance du territoire pour défendre le bout de gras. »

→ Et vous conserveriez le Sénat ?

« Le Sénat a une bonne qualité de travail législatif, même si ça ne veut pas dire qu'il ne faut pas le faire évoluer. Je crois qu'il faut une deuxième chambre pour deux bonnes raisons : la première, c'est qu'ils font moins de travail parlementaire à l'arrache que nous ; la deuxième, c'est que le Sénat rappelle certaines choses de bon sens des territoires. »

→ Il y a eu les pets de vache, les chemtrails. Vous n'avez pas peur parfois de paraître ridicule ?

« Non, parce que le coup des pets de vache, c'était archi-démagoguisme par la profession. Le problème, c'est que c'est difficile de garder son sérieux en défendant ce genre d'amendement. Ça peut faire un peu potache. Quant aux chemtrails, je me pose toujours des questions. Je suis un matheux stupide. Quand je n'arrive pas à avoir d'explications, je continue à me poser des questions, même si elles sont un peu farfelues. Je pense toujours aux



Supprimer des députés ? « Ça sera forcément au détriment des petits départements. Donc je pense que c'est mauvais pour la ruralité, mauvais pour la montagne. » Photo MaxPPP

explications pragmatiques et notamment aux adjuvants dans un certain nombre de kérosènes. Je ne suis pas en train de voir des trucs à la X Files. Je constate simplement que depuis, il y en a moins, c'est bizarre. On était arrivé à avoir des retombées, avec ces filaments, dans la vallée du Rhône, avec des métaux lourds. Et les métaux lourds, ce sont justement des adjuvants de certains types de kérosène. Je veux des explications notamment quand ce sont des problèmes de santé publique. »

→ On sait que vous entretenez des rapports compliqués avec le maire de Briançon, qui a récemment déclaré que vous n'auriez jamais gagné une élection sans le soutien du PS, et avec l'autre députée du département, Karine Berger... « Déjà, j'ai mon caractère et eux ont le leur. Premièrement, le PS doit arrêter de se comporter comme un parti dominant s'il veut continuer à gagner des élections. Deuxièmement, il y a des caractères

plus compliqués que d'autres, donc ce n'est pas forcément facile. »

→ Et comment avez-vous réussi à faire plier Gérard Fromm, qui voulait se présenter aux dernières législatives ?

« Je lui ai simplement dit que pour ma part, c'était clair : il y avait un accord national qui faisait que les sortants de gauche étaient réinvestis. Il pouvait se présenter comme candidat dissident. Il a choisi de ne pas le faire... »

→ Et maintenant ?

« On a des relations qui sont un jour bonnes, un jour plus mauvaises. Mais ce n'est pas qu'avec moi (rires). Quant à Karine, on est sur des registres complètement différents. C'est une excellente macro-économiste. Il y a une chose qui est claire, c'est qu'on ne se marchera jamais sur les pieds. Après, porter les dossiers locaux, vous savez, on y est arrivé. Mais, je préférerais qu'on arrive à un consensus avec un certain nombre de parlementaires, avec notamment l'Isère,

les Alpes-de-Haute-Provence, pour essayer de former les choses. Mais l'A51 a un peu pollué cette possibilité de travailler ensemble. »

→ Sur votre score aux dernières municipales, à l'Argentière-la-Bessée, vous étiez favori et vous l'avez emporté de justesse...

« Ça s'est joué à très peu. C'était très serré. D'abord, je pense qu'il y a un phénomène d'usure, je suis maire depuis 1989. Quand des gens portent un certain renouvellement, ça peut fonctionner. »

→ Ça a été une sonnette d'alarme ?

« Oui, je l'ai pris très au sérieux. D'ailleurs, une partie de ce qu'a dit l'opposition, on le met en œuvre. Le but n'est pas qu'il y ait une majorité et une opposition en permanence. »

→ Sur les prochaines départementales, quel rôle allez-vous jouer ?

« Celui de président de parti. On négocie avec les autres

formations la façon dont on peut au mieux représenter les territoires. Je crois qu'on a besoin de faire vraiment de l'explication de texte sinon les gens ne vont rien comprendre au scrutin qu'on leur propose. »

→ Et la vôtre, de candidature ?

« C'est exclu. Je viens de démissionner de la Région pour ne pas cumuler des mandats. »

→ Où vous avez été remplacé par le socialiste Bernard Jaussaud. Est-ce que le PRG a été éjecté de la Région ?

« Il y avait un accord écrit : le PRG avait un vice-président au conseil régional. Ça ne voulait pas dire qu'il fallait un vice-président radical et haut-alpin. Donc le PRG s'est clairement fait éjecter de la majorité régionale, ce que je trouve très inintelligent. En plus, ça risque de ne pas être de bon augure pour les prochaines élections régionales, mais bon, ce sont des choix. Si le PS veut être seul, il risque d'être très seul. »

## LE PORTRAIT « Joël Giraud, c'est un vrai radical »

Il a l'œil qui frise et la moustache rigide. Joël Giraud cultive l'ambivalence du bon vivant et du technocrate. Oui, c'est possible, comme le mariage de la carpe et du lapin. Le député PRG des Hautes-Alpes fait tomber les frontières. Ça tombe bien, il ne les aime pas tellement, lui le fédéraliste convaincu, lui l'Européen assumé, lui le germanophone et l'italophile. Qui vétille aussi facilement qu'il bosse ses dossiers assidûment. Les pieds plantés dans la ruralité de son territoire et la tête posée à l'Assemblée nationale, il assume depuis douze ans une mission quasi-schizophrénique.

Tombé dans la politique quand il était petit, il en a fait son métier. À plein-temps. Haut fonctionnaire sorti de l'ENSPIT, cet attaché du PRG exerce « les godillots » comme il dit, trop marqués du sceau de leur parti. Lui, est un radical de gauche. Parce que la radicalité, ça le connaît. Tellement clivant que la moitié des élus proches de lui que nous avons contacté... n'a pas souhaité s'exprimer à son sujet. Ni Karine Berger (député PS de la première circonscription des Hautes-Alpes), ni Laurent Wauquiez (président UMP de l'Association nationale des élus de montagne), ni Patrick Ollier (ancien député UMP de la deuxième circons-

cription des Hautes-Alpes) n'ont voulu dire un mot sur Giraud. Ni en bien, ni en mal. L'indifférence est totale semble-t-il. Peut-être parce que Joël Giraud ne boxe pas dans la même catégorie. Certes, il est élu du peuple à l'Assemblée nationale mais n'a pas acquis la stature d'un homme politique de dimension nationale... et n'a jamais postulé à un tel statut d'ailleurs. Son dada, c'est sa ville, son canton, sa circonscription, son département, sa région, son Union européenne. L'échelon étatique n'est pas celui qui le fascine le plus. Cela lui évite la corvée médiatique à laquelle s'astreint, par exemple, Karine Berger, avec qui il entretient des relations qui vont de fraîches à conflictuelles sur l'échelle du désamour.

« Une redoutable machine intellectuelle »

Joël Giraud est un pragmatique qui, dernièrement, a défendu les éleveurs bovins contre une possible taxation écologique liée aux pets des vaches, avec un aplomb déconcertant. Si bien qu'il n'a pas vu le vent tourner. Il ne l'a pas vu venir du tout d'ailleurs et ne s'attendait donc pas à être cathodiquement brocardé sur le sujet. Un sujet qu'il continue de juger « sérieux ». « Car sans mon amendement, les éleveurs étaient bons pour



Joël Giraud est très attaché à la politique des territoires.

la taxation dans le cadre du projet de loi sur la transition énergétique » assure-t-il.

Le regard rieur dissimulé derrière des verres fumés, Joël Giraud a parfois su gagner la sympathie de ses collègues et confrères. « C'est un personnage hors du commun, autant en amitié que dans son engagement citoyen, dans son travail de maire et de député. C'est un homme qui va au-delà des limites. Il a toute mon amitié et tout mon soutien. Il

est très cultivé, il se donne à fond. Sa compagnie est un véritable plaisir. Il ne fait pas parti de ces élus qui ne savent parler que de politique », dit de lui Jean-Michel Baylet, le président national du PRG.

Pour sa consœur et voisine de l'autre côté des Écrins, Marie-Noëlle Battistel, députée PS de l'Isère, Joël Giraud a choisi un positionnement politique « à la fois pragmatique et ambitieux. C'est avant tout un défenseur de la montagne

du Nord. C'est quelque chose qui vous préoccupe ?

« Les Alpes du Nord ont une chance, c'est un réseau de villes. On est moins compétitif évidemment en termes d'infrastructures, ce n'est pas la peine de le nier. Je pense qu'il y a des choses, comme le contrat de destination, qu'on avait essayé de lancer pour les stations de l'Ubaye et des Hautes-Alpes, qui peuvent être intéressantes. Il y a d'autres choses, aussi, sur le développement des filières, comme la filière bois par exemple. On n'est pas non plus complètement atone malgré une très faible population ! Je crois aussi qu'on serait bien inspiré d'avoir des filières universitaires qui soient un peu plus spécialisées et un peu plus attractives pour les gens venant de l'extérieur. »

→ Sur le développement économique, vous avez conduit un cluster montagne en Chine...

« Les entreprises des Alpes du Sud sont rentrées dans la logique, et aujourd'hui, il y a des boîtes qui travaillent à l'exportation dans notre département. On est très complémentaire avec nos collègues des Alpes du Nord. Eux, ils ont du Pomagalski, OK. Et nous, parallèlement, on vend des activités de pleine nature, on vend de l'ingénierie. Au lieu de se considérer comme des petits face à un gros, il faut être dans la cour du gros. Ça ouvre des perspectives. »

→ Économiquement, les Alpes du Sud sont toujours un peu à la traîne par rapport aux Alpes

La montagne par le menu

→ Vous avez, de nombreuses reprises, défendu la ruralité et la montagne. Ne manque-t-il pas un secrétariat d'État à la montagne ?

« Il y a déjà la ruralité qui vient d'arriver dans le libellé du ministère de l'Égalité des territoires. On va considérer que la "ruralité en pente", c'est-à-dire la montagne, est dans ce secrétariat d'État. »

→ Et ce poste de secrétaire d'État à la montagne, ça ne vous intéresserait pas ?

« Tout me tenterait, même Garde des Sceaux, enfin pas à la place de Christiane (Taubira), car elle est très bonne. Pourvu que les questions qui ont trait à la montagne soient prises en compte. Il y a aussi des institutions pour cela : je préside par exemple le conseil national de la montagne. On a rendez-vous sous peu sur les étapes du calendrier scolaire. Je constate aussi que ce qu'on dit est pris en compte puisque le Premier ministre s'est exprimé là-dessus lors du congrès de l'Association nationale des élus de montagne. Et si dans la deuxième partie de la loi de finances, j'arrivais à faire passer une exonération pour les canaux d'irrigation gravitaires en montagne, vous me verrez le plus heureux des hommes, plus que d'être ministre délégué à la montagne. »

→ Économiquement, les Alpes du Sud sont toujours un peu à la traîne par rapport aux Alpes

## Tunnel sous le Montgenèvre, trains : le point transports

→ À la Région, vous portiez notamment le dossier de la percée du tunnel sous le Montgenèvre. Est-ce que c'est un projet qui verra le jour ?

« J'en suis persuadé mais il y a des priorités. Je rencontre Jean-Yves Petit, le vice-président en charge des transports à la Région, pour qu'on s'assure d'avoir les financements de l'État pour l'étoile de Veynes et la section Nîmes/Mont-Dauphin/Briançon. Sinon, ce n'est même pas la peine de parler de travaux. Pour être clair, en période de crise, on en est à gérer le caractère immédiat du problème. Là, c'est le Samu. »

→ Vous menez régulièrement des réunions de crise avec la SNCF et RFF : trois en trois ans. Ça évolue ?

« Ça évite qu'on tombe dans l'oubli. Le fait que le train de nuit a été mis en réservation pour l'intégralité de l'hiver, huit jours avant la tenue de cette réunion, me fait dire que ça sert qu'il y ait un lieu de pression. Au-delà, c'est sûr que c'est toujours agaçant de voir que ce qui a été promis sur les nouvelles motrices par la ministre, un an après, ce n'est toujours pas là. Et je suis content d'avoir porté le texte de loi ferroviaire parce qu'à partir du 1<sup>er</sup> janvier, une seule entité SNCF fera qu'on arrêtera d'avoir ce type de connexions. »

→ Pour revenir au tunnel sous le Montgenèvre, des crédits ont été votés par la Région pour la réalisation d'une étude. Où en est-on ?

« Avant que je ne parte de la



Les réunions de crise avec la SNCF et RFF : « Ça évite qu'on tombe dans l'oubli... »

Archives photo Le DLV/O.

Région, on avait finalisé le projet avec un taux de rentabilité qui n'était pas très bon, d'environ 3 %. Si on lit bien le rapport récent de la Cour des comptes sur les TGV, on est sur des taux de rentabilité interne qui ne sont guère éloignés de la ligne TGV de Strasbourg, c'est quand même à méditer. »

→ C'est un sujet que vous portiez à la Région. Aujourd'hui, vous n'y êtes plus. Qui va reprendre le flambeau ?

« Jean-Yves Petit continue à le porter. Le dossier n'est pas mis de côté grâce à lui. La Région Paca a la chance d'avoir un excellent vice-président à la Mobilité et aux Transports. C'est lui qui booste ce sujet. S'il n'était pas là, on n'entendrait plus beaucoup parler du Montgenèvre ou des lignes des Alpes du côté de Marseille, parce que la nature fait qu'on oublie parfois ce qui est un peu loin des yeux, donc du cœur. »